

Caroline Schori entre au musée à 40 ans mais elle s’en amuse dans ses champs ou sa fabrique de pâtes

L’agriculture dans les tripes

« FEDERICO RAPINI

Ces femmes dans l’agriculture (4/6) » A la tête de leur domaine, elles remettent au goût du jour des savoir-faire ancestraux ou expérimentent l’agriculture de demain. Quatrième épisode de notre série consacrée aux pionnières de la terre.

Il faut longer une allée bordée de tilleuls, leurs racines s’abreuvant dans l’Allaine voisine, pour atteindre la ferme bio gérée par les époux Schori, Caroline et Yvan. Nous sommes à Miécourt, en plein cœur de la Baroche, pays de vastes vergers, berceau de la damassine, cette «goutte» qui fait la fierté du Jura.

Hasard du calendrier, l’Interprofession de la damassine a tenu ce 1^{er} août une balade gourmande pour laquelle les organisateurs ont commandé à Caroline Schori la bagatelle de 80 tartes à base de cette petite prune. Par une porte-fenêtre dans l’arrière-cour, nous apercevons l’agricultrice studieuse devant son ordinateur; elle est chaleureuse au moment de l’accueil, parfois espiègle à l’heure des questions. Alors, ces tartes? «C’était un défi qui m’a un peu inquiétée mais je me suis dit que ça irait», lance-t-elle avec des yeux pétillants. Bien sûr que ça va aller. Le palmarès de Caroline Schori parle de lui-même.

«Il est déjà arrivé que des connaissances fassent des remarques à mon mari car il portait un tablier de cuisine»

Caroline Schori

Les pâtes alimentaires médaillées (lire ci-contre) constituent le volet apparent d’un parcours riche et varié; une existence épanouie, cependant marquée très tôt par un malheur. Six mois après la naissance de Caroline, en 1982, un incendie ravage la ferme familiale à Porrentruy. «Très jeune, j’ai appris à jouer avec des cailloux, la terre, faire des cabanes aux fourmis avec des



L’appel de la terre, Caroline Schori l’a ressenti très tôt durant son enfance. USPF

De la graine à l’assiette, l’aventure des pâtes

Une banale question de son fils a poussé Caroline Schori à se lancer dans la fabrication de pâtes au blé dur.

C’est une anecdote aussi savoureuse qu’une assiette de pâtes maison. C’est l’histoire d’un bout de chou de trois ans qui, au détour d’une promenade dominicale aux abords des champs, pose une question à ses parents: «Ça pousse où les pâtes?» Caroline et Yvan Schori expliquent à leur fils que les pâtes sont produites à base de blé dur cultivé en Ukraine ou au Canada. Et pourquoi le blé dur ne pousse pas ici? rétorque le bambin. Oui, très bonne question. Pourquoi? L’idée fera son chemin.

Sans le savoir, le jeune Louis pose les bases d’une production de pâtes alimentaires 100% locale à Miécourt, dans le Jura, du grain à l’assiette, lauréate en 2025 de cinq médailles (or et argent) au Concours suisse des produits du terroir. A la grande surprise de Caroline Schori.

«Je ne m’y attendais absolument pas. J’ai inscrit nos pâtes afin de les situer en termes de qualité et d’obtenir des points d’amélioration.» En lieu et place, les jurés du concours ont décerné des notes d’excellence.

Caroline Schori n’est jamais à court d’idées, c’est même sa marque de fabrique. Dans son laboratoire aménagé au sous-sol de la ferme des Tilleuls, à Miécourt, elle se démène, multiplie les essais, améliore ses recettes et utilise son petit magasin au rez-de-chaussée pour écouler une partie de la production, à côté de ses arrangements floraux. Les pâtes alimentaires n’ont pas dérogé à la règle.

«Nous nous sommes formés grâce à nos erreurs. Nous faisons des pâtes tout comme elles nous ont faits.» Sur la liste des déconvenues figurent les ingrédients qui finissent par colorer uniquement l’eau de cuisson, les pâtes qui se déforment ou se transforment en sable au moment de

passer à la casserole. Chaque détail à son importance: la température, l’humidité du labo, le temps de séchage...

Quant au moulin, situé à Vicques, il a dû aussi apprendre à confectionner la farine de blé dur. Tout s’est fait par tâtonnements, également pour la culture de la céréale. «Nous avons commencé sur une toute petite surface, à l’aide d’un semoir à gazon. Le blé dur couvre désormais un hectare. Et ça pousse, il faut juste accepter d’avoir un rendement plus bas qu’avec un blé conventionnel», souligne la Jurassienne.

Cette production, initialement destinée à la famille puis aux amis, est victime de son succès. Chaque année, la famille Schori écoule près d’une tonne de pâtes, dans le Jura, mais aussi plus loin, jusqu’à un marché à la ferme de Saint-Prex dans le canton de Vaud. «Par moments, nous parvenons tout juste à satisfaire la demande», précise Caroline Schori. » **FRI**

petits bouts de branche, aller à la chasse aux lombrics. Je pense que ma vocation vient aussi de là.»

L’appel de la terre, donc, et, en écho, la voix de la solidarité, celle accordée à une famille plongée dans le dénuement. «Parfois, on empruntait la route de la Corniche, on passait devant une ferme et nos parents nous rappelaient que ces gens nous avaient offert des duvets après l’incendie. Je pense encore à ces couvertures lorsque je passe à cet endroit.»

Bernois au pays du Jura

Que retiendra de l’enfance la troisième de cette fratrie de quatre? La nécessité de tendre la main aux autres et de tourner la page, parfois. Car les Schenk – nom de jeune fille de Caroline – sont une famille d’origine bernoise vivant depuis plus d’un siècle sur une terre marquée par la question jurassienne.

«J’ai eu la chance d’avoir une éducation ouverte. Mes parents ont souhaité construire des liens, plutôt qu’entretenir les divisions. Ils nous ont toujours encouragés à nous investir dans la vie locale», déclare l’agricultrice.

A l’adolescence, Caroline Schori aime la ferme mais ressent le besoin de tracer son propre chemin, en plein air. De longues années enfermée à suivre des études? Non, merci. Son CFC d’horticultrice en poche, elle boucle un deuxième

apprentissage de fleuriste à Fribourg, où son talent l’emmènera jusqu’en finale des championnats suisses.

«Après ma formation, j’ai voulu revenir dans le Jura car j’étais amoureuse de mon paysan et lui n’était pas très mobile avec ses vaches.» De son union avec Yvan naîtront Luc, Félicie, Manon et Louis. La maison est bien remplie, d’autant plus que l’exploitation forme des apprentis, 19 en 17 années, des jeunes qui vivent sur place. «Avec certains, nous avons noué des liens très forts.» La transmission est primordiale pour Caroline Schori, qui enseigne l’art floral aux futurs gestionnaires en hôtellerie-intendance au centre interjurasien de Courtemelon.

Il y a trois ans, la Jurassienne a obtenu un brevet fédéral de paysanne, souvent confondu avec le cursus d’agricultrice. Le travail des femmes est important au sein des exploitations, mais – hélas – souvent mal rémunéré. Les choses évoluent cependant, puisque les agricultrices bénéficieront dès 2027 d’une couverture d’assurance obligatoire, modeste gage de sécurité financière pour ces femmes souvent démunies en cas de divorce, de décès du conjoint, de maladie ou d’accident.

Lait pour le gruyère

Caroline Schori perçoit un salaire depuis quelques années. «J’ai l’agriculture dans les tripes et suis paysanne sur le papier», souligne celle qui participe pleinement aux travaux de la ferme (production laitière pour le gruyère, élevage de porcs et culture céréalière). Fervente féministe, Caroline Schori? Non, répond-elle. Il faut lutter pour davantage d’égalité et de reconnaissance dans les métiers de la terre peu importe le genre, car les hommes souffrent aussi de stéréotypes. «Il est déjà arrivé que des connaissances fassent des remarques à mon mari car il portait un tablier de cuisine.»

Alors que l’ONU a proclamé 2026 comme année des paysannes et des agricultrices, le Musée en plein air de Ballenberg, dans le canton de Berne, a consacré plusieurs portraits à des parcours exceptionnels de femmes, dont celui de Caroline Schori, qui s’en amuse. «C’est assez rare d’entrer au musée à 40 ans», conclut-elle. »

Très cher pétrole

Or noir » Les prix du pétrole remontaient hier. Les marchés attendent toujours un accord pour un retour à la normale dans le détroit d’Ormuz, voie de transit de 20% de la production mondiale d’or noir.

Le détroit restera verrouillé tant que Washington n’acceptera pas «toutes» les conditions posées par Téhéran, ont prévenu dimanche les Gardiens de la Révolution.

En réponse, le président américain Donald Trump fait monter les pressions sur l’Iran, en parlant de son «inflation galopante» et de son économie en «très mauvais état». » **ATS**

Le procès de Pierin Vincenz ouvert

Justice » Le procès en appel de Pierin Vincenz, l’ex-patron de Raiffeisen s’est ouvert hier.

Le procès en appel de l’ex-patron de Raiffeisen Pierin Vincenz s’est ouvert hier devant la Cour suprême zurichoise.

La défense a d’emblée demandé l’abandon des poursuites pour cause de prescription. Le protagoniste principal est arrivé au tribunal vers 7h30 à bord d’une petite voiture noire, en compagnie de son avocat. Pierin Vincenz, 70 ans, semblait relativement détendu

et a répété vouloir «se battre». Les questions préliminaires devaient durer toute la journée. Dès l’ouverture, le président du tribunal a déclaré n’avoir jamais présidé un procès réunissant autant de parties.

Dix jours d’audience sont prévus par précaution et on ignore quand le jugement sera rendu. L’avocat du banquier déchu a fait valoir que certains faits reprochés étaient prescrits et que la procédure devait donc être classée sans suite. L’avocat de Beat Stocker, principal co-accusé, a fait des demandes dans

le même sens. Son client souffre de sclérose en plaques et se déplace désormais en fauteuil roulant. Les avocats d’autres prévenus ont aussi présenté des demandes. L’un des coaccusés, co-fondateur de la société Investnet, est décédé fin 2022.

Pour son avocat, les preuves dans ce dossier ont été obtenues illégalement. Pour l’avocat de l’autre co-fondateur, la Finma n’avait pas suffisamment informé son client de son droit de refuser de témoigner. Les informations recueillies auraient

ensuite servi de base à l’enquête pénale.

Le procureur général a aussi pris la parole, selon un compte-rendu de la NZZ. Il a rejeté les reproches de partialité concernant l’intervention d’un expert externe pour le contrôle de qualité de l’enquête. Un recours sur ce point est actuellement pendan au Tribunal fédéral.

L’interrogatoire des principaux accusés est prévu mardi. Il devrait fournir des informations concernant la situation financière de Pierin Vincenz et sa vie actuelle au Tessin. » **ATS**

NUMÉRIQUE

BIENFAITS DE L’IA

Le fondateur de Meta, Mark Zuckerberg, a publié hier un texte sur le site de son entreprise afin de défendre sa nouvelle stratégie, mêlant modèles d’intelligence artificielle (IA) ouverts et investissements dans les villes accueillant des centres de données. Il s’agit pour le patron des réseaux sociaux Facebook, Instagram et WhatsApp de mettre en avant une approche positive de l’IA, et de ses potentiels bienfaits, alors que l’opposition aux Etats-Unis est de plus en plus vive. **ATS**